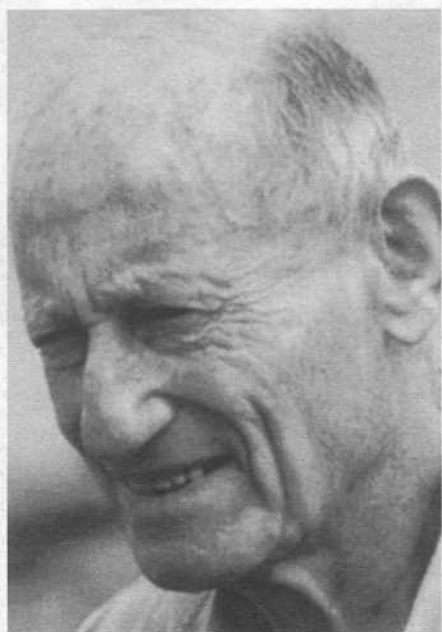


Selon un journaliste de *Libération*, « l'essentiel du travail scientifique qui porte son nom est en fait l'œuvre d'équipiers ». Et l'apport de Tazieff à la volcanologie se résumerait à « de belles images ».

En contraste avec cette réaction hostile, voici l'hommage que lui rend le Pr Alexander McBirney, professeur de géologie à l'université d'Oregon, dans la préface de son dernier livre¹ : « Tazieff a su nous entraîner sur le terrain où nous avons travaillé dans des conditions parfois extrêmes. Pourquoi l'avons-nous suivi ? Est-ce sa façon d'appréhender les phénomènes naturels tant par instinct que par logique scientifique ? Est-ce sa pugnacité à promouvoir ses idées envers et contre tous ? Est-ce la confiance qu'il a su nous accorder en défendant devant nous des projets trop innovants pour être acceptés par le « système » ? Il nous a appris le vagabondage scientifique : se refusant à figer une recherche placée à la croisée de plusieurs disciplines, il s'est assuré la collaboration des meilleurs spécialistes dans les domaines qu'il voulait étudier. »

La différence de ton est frappante. Elle donne la mesure du personnage qui s'est éteint le 2 février. Né d'un père médecin russe musulman et d'une mère chimiste polonaise, artiste et révolutionnaire, il avait un tempérament parfaitement accordé à l'objet de ses études : le feu volcanique. Cette image s'est imposée à tous les esprits : entier, abrupt, lutteur, incorruptible, engagé, il avait aussi les défauts de toutes ces qualités. Beaucoup furent, par exemple, choqués par la froideur qu'il afficha lors du décès de Maurice Kraft et de son épouse Katia, sur les pentes d'un volcan japonais. Kraft qui avait pourtant été l'un de ses premiers disciples, mais qui

Tazieff, un homme « devant »



avait eu le tort de devenir un concurrent.

Si l'on pardonna beaucoup à Tazieff, c'est à cause de son apport fondamental à la volcanologie. Sa principale contribution a consisté à souligner l'importance de la phase gazeuse et de son étude *in situ* pour comprendre la dynamique volcanique. Les géologues de l'époque ne voulaient pas l'admettre et se concentraient uniquement sur l'étude de la composition chimique des laves.

C'est à peu près comme si on voulait comprendre le fonctionnement du corps humain uniquement à partir de l'étude des squelettes fossilisés, en négligeant complètement la circulation sanguine ou le système hormonal !

Voyant ses idées bloquées par l'establishment scientifique, qui n'a jamais aimé les francs-tireurs, Tazieff fit un « grand saut » : il quitta son métier rému-

nérateur d'ingénieur géologue et choisit de devenir « chercheur indépendant ».

C'est dans le courage mental que représente cet acte — la rupture avec son milieu pour plonger dans l'inconnu — que réside le secret de la fécondité scientifique de Tazieff. Certains pourraient être tentés d'expliquer a posteriori : « Tazieff, oui, il peut se permettre d'être indépendant car il est très médiatique. » Lorsqu'en 1950 Haroun Tazieff donne sa démission du service géologique du Congo belge, il est seul et inconnu du grand public. Sa seule force est la recherche de la vérité. C'est elle qui lui permettra de renverser les obstacles. C'est elle qui lui permettra de trouver les moyens nécessaires : entre autres les films, les conférences et les livres, mais aussi la collaboration avec des amis appartenant à de grands centres de recher-

che (CEA, ONERA, CNRS). François Le Guern, son élève, résume : « C'était un patron qui était "devant". Dès qu'il y avait un danger, mental ou physique, il prenait la tête de l'équipe. » Dans l'une de ses dernières interviews, Tazieff raconte ainsi sa conception de l'exploration : « Il n'y a quasiment plus de terres inconnues sur cette planète. Désormais, en dehors de l'espace, les domaines à explorer sont de l'ordre de l'esprit. Mais pour explorer un domaine hors des chemins balisés de la science, il faut un courage mental aussi grand que celui nécessaire pour affronter les dangers physiques, dans une jungle ou sur un glacier. »

Comme tous les grands découvreurs qui se sont battus contre le monde entier pour imposer leurs idées, Haroun Tazieff était d'une dureté intraitable dans ses débats scientifiques, usant souvent de mots définitifs. Entier, abrupt, parfois injuste, nous l'avons vu, il avait pourtant cette qualité sans laquelle on ne fait pas de découverte : entre ce qu'il croyait être la vérité et le reste (carrière, argent, respect des médias) il n'a jamais fait de compromis. C'est ce qui lui a permis d'intervenir dans la bataille de l'ozone, où il avait beaucoup plus à perdre qu'à gagner, et qui l'a poussé à prendre position sur les risques naturels majeurs et leur évaluation. C'est ce courage qui le rendait si attachant, que le grand public avait perçu et qui le maintenait au plus haut dans l'estime des Français, même lorsqu'il n'apparaissait plus guère en public. En face de cela, les crachats lancés sur sa tombe apparaissent dérisoires.

Emmanuel Grenier

1. Un testament scientifique à lire ! *Volcans, 50 ans de volcanologie*, Bordas, 1996.